



CAS DE CONSCIENCE Peut-on regarder Miss France et être féministe ?

LA CROIX L'HEBDO

PHILIPPE JAROUSKY, CONTRE-TÉNOR « En musique, je revendique l'éclectisme »

bayard

N° III Semaine du 10 décembre 2021. CPPAP 1024094053. ISSN 2680-4581 / F: 3,80 €

TÉLESCOPE JAMES WEBB

À la recherche
des origines
de l'univers

M 01762 - 111S - F: 3,80 €

Rencontrer / Explorer / S'inspirer / Ralentir



Rencontrer



Philippe Jaroussky

« Diriger
un orchestre est
d'une intensité
enivrante »

Philippe Jaroussky, dont la voix de contre-ténor fascine l'univers lyrique et le public, se veut avant tout musicien. À l'heure où il va aborder la direction d'orchestre, il analyse son parcours et rêve ses projets avec finesse et modestie.

Recueilli par Emmanuelle Giuliani

Photo : Patrick Gaillardin pour La Croix L'Hebdo

POURQUOI LUI

Une carrière rapidement couronnée de succès public, critique et médiatique ; une multitude de concerts et d'enregistrements ; des prix et récompenses à foison... Philippe Jaroussky aurait pu se laisser griser par la lumière des projecteurs et l'amour du public. Il n'en est rien et l'artiste comme l'homme a su rester accessible, ouvert, sympathique et modeste. Explorateur de répertoires, aimant se risquer dans des registres où les puristes sont prêts à sortir leurs griffes, nouant de belles amitiés musicales, le chanteur demeure fidèle aux personnes et aux manifestations qui ont accueilli ses premiers pas. Comme bien d'autres, il dit avoir à cœur la transmission mais joint les actes à la parole au sein de l'académie qu'il a fondée en 2017.

Au fil d'interviews pour *La Croix*, nous avons pu aussi apprécier comment ce musicien perfectionniste aime laisser son art s'enrichir, voire se modifier, au contact d'autres disciplines - il évoquait notamment, au temps du confinement, l'œuvre du Caravage comme une source de questionnement, d'introspection et d'inspiration.

Alors que s'ouvre une nouvelle étape de son parcours, ajoutant la direction d'orchestre au chant, Philippe Jaroussky se prête honnêtement à un exercice de relecture des quelque vingt années où sa voix unique a illuminé l'opéra et l'oratorio baroques qu'il abordera désormais de plus en plus souvent depuis le pupitre du maestro.

onfinement, déconfinement, inquiétude latente... Comment avez-vous vécu et vivez-vous encore cette période troublée ?

Durant le confinement, j'ai fait beaucoup de musique. Du piano et, je dois l'avouer, du violon avec moins de succès. J'ai rejoué Beethoven, Chopin et cela m'a persuadé que la musique était vraiment une compagne idéale contre la solitude. La pratique permet de structurer le temps, de se donner des objectifs : par exemple travailler la mémorisation d'une partition, indispensable dans mon métier et qui nécessite qu'on l'entretienne constamment.

En revanche j'ai peu chanté, me sentant comme un oiseau en cage... Il a fallu du temps pour que je reprenne des cours avec ma professeure, en visio, et me remette réellement au travail. Cependant, le temps soudain libéré m'a aidé à réfléchir à de nouveaux projets, à faire le tri dans mes priorités. Le sport en faisait partie mais l'honnêteté me pousse à confesser que ces bonnes résolutions n'ont guère été suivies d'effets, à l'exception de tours du parc parisien tout près duquel j'ai la chance d'habiter !

Vous avez aussi enregistré un disque avec le guitariste Thibaut Garcia...

En effet, il a été pensé et réalisé durant le confinement comme un projet intimiste, un compagnonnage étroit entre deux musiciens. Nous avons mis sur le métier des pièces en dehors des sentiers battus, des œuvres que l'on programme moins durant les périodes « normales ». Cet enregistrement s'inscrit dans la veine de ceux que j'avais déjà consacrés à la mélodie avec le pianiste Jérôme Ducros (et le quatuor à cordes Ébène) où je chantais des pièces de Gabriel Fauré comme de... Léo Ferré. J'aime assez m'aventurer là où l'on

n'attend pas forcément la voix de contre-ténor mais où je me sens bien. Il me semble aussi important de montrer qu'un chanteur peut aborder des écritures musicales, des langues et des siècles variés : je revendique cet éclectisme. Pour la première fois, j'ai enregistré un Mozart dont l'accompagnement à la guitare sonne, je trouve, merveilleusement bien.

Avec Thibaut, nous avons élaboré minutieusement le programme du disque et l'enchaînement des œuvres, en commençant par une pièce de Poulenc dont les premiers mots sont « *Ma guitare* » et en finissant avec une mélodie populaire française arrangée par le compositeur anglais Benjamin Britten dont la dernière phrase est « *Finie est la chanson* »... C'est à la fois très doux et très mélancolique.

Comment cordes vocales et cordes de la guitare dialoguent-elles ?

Je dois avouer que je connaissais mal la guitare classique, étant plus familier de l'instrument baroque que j'ai découvert avec Monteverdi notamment. Pour la voix, la guitare offre un soutien tout différent de celui, plus confortable, du piano. Mais j'ai rapidement été surpris et charmé par la variété des attaques, selon l'angle de l'ongle (!), surtout quand on a affaire à un musicien du niveau de Thibaut Garcia. Il sait en même temps suivre les inflexions de la voix, les respirations, mais aussi improviser, faire preuve d'une fantaisie formidable. Ce travail à deux est vraiment précieux. Rien à voir avec une production de concert ou d'opéra, ses imposants effectifs instrumentaux, vocaux, techniques... Ici, tout est plus souple : on se donne le temps de peaufiner tout en ayant une réactivité acérée.

Comment votre voix est-elle « sortie de sa cage » ?

En réalité, très naturellement ! En juillet 2021 j'ai repris des concerts avec mon ensemble Artaserse, retrouvé Christina Pluhar et son Arpeggiata et tout s'est en quelque sorte débloqué. Nous avions besoin du collectif qui stimule et rend tout plus facile. Puis, à la rentrée, ce fut *Radamisto*, un ouvrage assez peu connu de Haendel, à Montpellier, Barcelone, Essen, Madrid, Genève et Paris, dans lequel j'ai chanté avec ma grande amie

et complice, Marie-Nicole Lemieux. Cela faisait au moins cinq ou six ans que nous n'avions pas partagé la scène et, immédiatement, nous avons constaté que l'alchimie musicale et humaine entre nous était intacte. On se connaît, on s'amuse, on vibre ensemble. Nous nous sommes aussitôt promis de prévoir de nouveaux concerts, en particulier au Canada, sa terre natale.

Vous avez aimé ce rôle de Radamisto et dites qu'il convient bien à votre voix d'aujourd'hui. Pouvez-vous vous expliquer ?

Deux choses en particulier me le rendent proche et aisé. C'est un antihéros, de ces personnages fragiles que je préfère aux caractères assurés et flamboyants, et il exprime ses états d'âme sur-

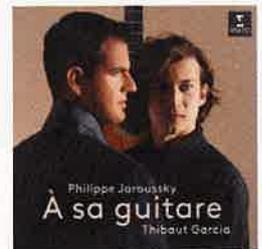
tout dans des airs lents où le génie de Haendel atteint son sommet. Je chante encore avec bonheur le répertoire vélocé et acrobatique qui était destiné aux castrats mais je sens que je suis en train de le quitter, peu à peu, doucement. Attention, je me garderai bien de dire que je ne les chanterai plus car l'expérience passée m'a montré qu'il ne faut jamais prétendre « c'est fini »... Pourtant, une chose est certaine : aujourd'hui, je me sens plus proche d'une *Passion selon saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach que des airs stratosphériques bourrés de vocalises ! J'aborde les années qui viennent en termes de désir d'œuvres que je n'ai pas encore interprétées, en pensant à réduire mon activité de chanteur, sans pour autant l'abandonner, afin de faire place à de nouveaux défis. Vous

savez, à 43 ans, il faut travailler davantage qu'à 25 pour conserver la flexibilité de la voix.

Ne vous a-t-on pas longtemps cantonné à l'étrangeté de votre voix plutôt qu'à vos aspirations de musicien ?

Je suis partagé sur cette question... C'est vrai que, lorsque j'ai commencé en 1999 (1), le contre-ténor fascinait encore pour son côté « bête curieuse ». Comme les castrats avaient dû fasciner leur auditoire à l'époque baroque. Mais n'était-ce pas un mal pour un bien ? Cette voix qualifiée un peu rapidement d'« angélique » a connu le succès et, même si c'était en partie pour de mauvaises raisons, finalement je m'en réjouis.

« Il me semble important de montrer qu'un chanteur peut aborder des écritures musicales, des langues et des siècles variés. »



À sa guitare

Dans cet album sorti le 30 octobre, Philippe Jaroussky et le jeune guitariste Thibaut Garcia ont enregistré 22 titres de compositeurs du monde entier (français, britannique, autrichien, italien, espagnol, brésilien, argentin) et sur quatre siècles. De Purcell à Poulenc en passant par Mozart, le duo n'hésite pas à interpréter « *Septembre* » de Barbara ou « *Manhã de carnaval* » de Luiz Bonfá (Orfeu Negro). Un dialogue de cordes subtil et envoûtant. Erato, 18 €

Depuis, le nombre des contre-ténors et, surtout, la diversité des timbres, des styles, des personnalités ont littéralement explosé. De nouvelles générations arrivent avec, par exemple, des voix américaines venues de Broadway tout à fait surprenantes. Nous avons aussi une belle relève française : je pense, par exemple à Paul-Antoine Bénos-Djian qui, d'ailleurs, est un ancien de l'académie que j'ai fondée à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt.

Pourquoi cette académie ?

J'avais déjà un peu goûté à l'enseignement en donnant des master class, en particulier à Sablé-sur-Sarthe et à Ambronay. Mais une académie, c'est évidemment autre chose. Il s'agit d'un parcours de formation, vocale et instrumentale, destiné d'une part aux enfants et d'autre part aux jeunes professionnels. Maintenant que je m'y suis plongé, je peux vous dire que l'enseignement est une drogue dure ! Après quelques années de fonctionnement, j'ai la fierté de penser que la section des jeunes talents est devenue un cursus post-conservatoire reconnu. On aide les artistes à passer des auditions, à faire leurs premiers concerts. Je vous parais présomptueux si je vous dis que le « tampon » académie Jaroussky fonctionne ? Mais ma plus grande joie, ce sont les enfants. Durant trois ans, nous leur proposons deux heures de cours par semaine. Les professeurs y sont libres de leur pédagogie. J'avais une grande ambition de continuité, sans oser trop y croire. Or, à l'issue de la troisième année, 80 % des élèves poursuivent la musique dans une école ou un conservatoire. Je suis surpris et ravi de ce taux qui signifie que, désormais, la musique fera partie de leur vie. Dans deux ans, nous allons ouvrir un deuxième pôle de l'académie, à Pantin, dans la banlieue nord-est de Paris, installé dans de grandes serres sur le bord du canal de l'Ourcq. Il sera intégré à tout un complexe culturel avec, notamment, des lieux de répétition, ce qui manque cruellement à Paris. Pas commode de travailler votre voix ou votre instrument dans un tout petit logement, en suscitant l'agacement des voisins...

Quel regard portez-vous sur la situation des jeunes musiciens qui entrent dans la carrière ?

L'académie me permet de rester en contact avec une jeunesse dont les conditions d'entrée dans le monde professionnel sont plus difficiles que celles que j'ai moi-même connues. Si vous prenez un musicien d'orchestre, il est confronté à la fois à un niveau moyen de recrutement de plus en plus élevé et à un marché du travail qui se réduit. La crise sanitaire a été très préjudiciable aux festivals qui sont, par excellence, un tremplin privilégié pour les jeunes, à la fois un lieu de perfectionnement, d'entraînement et de rencontres. Tout le monde ne peut pas faire ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées... et c'est mieux ainsi car on

peut se brûler les ailes. Je pense qu'on m'a trop vite propulsé sur de grandes scènes, alors que je n'étais pas encore vraiment prêt, que ma voix n'avait sans doute pas la projection suffisante. J'étais d'ailleurs plus souvent malade à cette époque alors qu'aujourd'hui cela ne m'arrive presque plus...

Pour un violoniste ou un pianiste, la concurrence est rude et il n'est pas facile de se démarquer. Le rôle d'une académie, c'est aussi d'aider à imaginer les bons projets, à nouer les bonnes amitiés musicales, qui resteront pour la vie.

Quelles sont les qualités nécessaires à l'artiste ?

Le métier d'artiste, de musicien en particulier, exige à la fois solidité et sensibilité. Vertus que l'on ne trouve pas toujours réunies chez une même personne. C'est

à leurs professeurs ou conseillers de soutenir ceux qui sont le moins armés, en cherchant avec eux le répertoire qui leur convient, les collègues avec lesquels ils collaboreront dans la sérénité et l'harmonie. Tout en veillant à l'acquisition d'une excellente technique, socle absolument indispensable. Essentielle aussi, la dimension de plaisir : c'est elle qui vous permet de résister à la critique qui vous juge, vous compare, vous blesse parfois.

Qu'il s'agisse d'artistes confirmés ou de jeunes en pleine éclosion, vous reconnaissez immédiatement ceux qui ont cette petite flamme intérieure qui leur donnera des ailes pour franchir les obstacles. Par exemple, cette crise à l'adolescence survenant chez les instrumentistes qui ont

« L'académie que j'ai créée me permet de rester en contact avec une jeunesse dont les conditions d'entrée dans le monde professionnel sont plus difficiles que celles que j'ai connues. »



L'académie Jaroussky

Inauguré en septembre 2017, ce centre d'enseignement gratuit veut faire découvrir la musique classique à un public qui en est éloigné, permettre l'accès à la pratique aux jeunes enfants et accompagner de jeunes talents vers leur professionnalisation. Philippe Jaroussky s'est entouré des musiciens David Kadouch, Geneviève Laurenceau et Christian-Pierre La Marca pour mener à bien ce projet. academiejaroussky.org



commencé très tôt, parfois pour assouvir le désir de leurs parents plus que le leur. C'est un vrai défi que de s'approprié un choix qui, à la base, n'était pas le sien. D'autres, à l'inverse, doivent lutter pour que la musique, qu'on leur a fait pratiquer pour le « vernis culturel » mais pas pour en faire un métier, devienne le but de leur vie. Je serai toujours reconnaissant envers mes parents, appartenant à la classe moyenne de la banlieue parisienne, d'avoir compris combien je serais malheureux s'ils ne laissaient pas la musique envahir ma vie. Alors qu'ils n'imaginaient pas du tout cela pour moi au départ.

Vous-même franchissez une nouvelle étape en inscrivant de plus en plus la direction musicale à votre agenda.

En réalité, cela fait quinze ans que j'ai fondé mon ensemble Artaserse. Mais il est vrai que je l'envisageais surtout comme un laboratoire d'idées réunissant des musiciens amis passionnés par l'exploration du répertoire baroque. Quinze ans que nous travaillons sans pour autant pouvoir assurer la pérennité de la structure. Si je veux que la qualité continue à croître pour envisager des productions d'envergure, il y a encore un gros, gros travail

à fournir. Il nous faudra une administration, les moyens de trouver des financements...

Plus récemment, c'est mon agent, Virginie Gouet, qui m'a incité à passer à la direction. Parallèlement, Michel Franck, à la tête du Théâtre des Champs-Élysées, m'invitait à chanter dans *Jules César* de Haendel, opéra au programme en mai 2022. Virginie m'a alors dit : « Pourquoi ne lui proposerais-tu pas plutôt de diriger ? » Michel a réfléchi et a répondu oui. J'ai bien conscience d'avoir une chance immense pour mes débuts. Pensez donc : un oratorio de Scarlatti à Salzbourg lors du festival de Pentecôte 2021 piloté par Cecilia Bartoli ; une résidence à l'Opéra de Montpellier et cette « grosse » production Haendel à Paris !

Est-ce une activité radicalement différente de celle du chant ?

Le plaisir de diriger est d'une intensité épuisante et enivrante ! Sans doute les impressions du débutant... Et moi qui suis plutôt d'un tempérament réservé, introverti, je dois m'extérioriser. L'endurance du chef n'est pas du tout la même que celle du chanteur, qui entre et sort constamment de scène, se repose dans sa loge avant de

Thibaut Garcia
et Philippe Jaroussky.

retourner sur le plateau. Dans la fosse, c'est d'une course de fond qu'il s'agit. De la première à la dernière note, il faut transmettre l'énergie aux musiciens, être constamment attentif.

Quant au travail en amont, c'est une mécanique très minutieuse et j'ai encore beaucoup à apprendre. En répétition, vous devez donner une ligne claire aux instrumentistes tout en restant à l'écoute. Je tiens vraiment à la confiance mutuelle, à un rapport de musicien à musicien et non de « patron » à exécutant. Même si je sais, bien sûr, que c'est à moi qu'il incombe de prendre les décisions, ce qui me rend d'ailleurs bien plus indulgent avec les autres chefs depuis que j'explore les choses de l'intérieur. Je sens que les orchestres apprécient ma pratique instrumentale ; en revanche, j'ai des progrès à faire sur la gestion du temps en répétition, l'appréciation et le « déverrouillage » du stress des musiciens, la réaction aux accidents de parcours qui arriveront forcément.

Et, dans l'opéra, quelle relation souhaitez-vous avec les metteurs en scène ?

J'ai envie de travailler le plus étroitement possible avec eux. De mon poste de chanteur, je trouve souvent que l'orchestre arrive trop tard dans le cycle des répétitions, alors que la mise en scène est déjà largement élaborée. C'est bien entendu pour des raisons financières que l'on limite ainsi les « tutti » (*répétitions tous ensemble, NLD*). Or, pour créer le lien, fédérer un collectif au service de l'œuvre, j'aimerais favoriser davantage d'anticipation. De même, il n'est pas rare que les chanteurs ne découvrent quelle sera la vision scénique, les décors, les costumes qu'au moment de la première répétition. Avant, ils ne savent pas à quelle sauce ils vont être mangés et j'ai souvent trouvé cela frustrant. Pour *Jules César*, ma position de chef d'orchestre m'a permis de prendre connaissance du projet de mise en scène très en amont et j'ai vraiment été ému devant ces premiers croquis. Cela permet de poser les bonnes questions : les costumes vont-ils être confortables, le décor va-t-il aider la projection des voix vers la salle ? Je suis content de travailler avec Damiano Michieletto, que je connais pour avoir chanté dans une *Alcina* de Haendel qu'il avait mise en scène. Je pense vraiment que cela se passera bien. Je ne fuis pas

la confrontation et, parfois, de bonnes engueulades – j'en ai été témoin – entre chef et metteur en scène permettent de faire avancer les choses. Mais un partenariat apaisé a tout de même ma préférence ! Ce qui me fascine, c'est d'écouter le metteur en scène expliquer sa vision des personnages et, ensuite, de la traduire musicalement pour lui et pour le public.

Quel est le rôle de l'orchestre et de son chef dans un ouvrage comme *Jules César* ?

Je considère l'orchestre comme un tapis expressif à offrir aux chanteurs. Dans cette nouvelle production, tous ou presque vont faire une prise de rôle. Nous partagerons donc une même fraîcheur, grisante et impressionnante.

Jules César recèle une quantité d'airs extraordinaires, parmi les plus connus de Haendel. Je ne vais donc pas rechercher l'originalité pour l'originalité mais apporter ma vision d'un ouvrage que j'ai pratiqué de l'intérieur. Dramatiquement et musicalement, c'est un opéra très exigeant par le nombre important des personnages, des situations, des lieux où se déroule l'action, sans temps mort. Dès le lever du rideau, on voit rouler la tête de Pompée vaincu par César ! Et c'est parti. Je dois aussi me préparer à réagir aux éventuels aléas, comme un chanteur malade. Cela peut arriver au terme de répétitions fatigantes, qui ont, en outre, exposé les artistes à la poussière du théâtre. J'ai la chance de ne l'avoir jamais éprouvé moi-même mais je connais le

risque... et la déception de l'interprète contraint à renoncer si près du but, après s'être tellement investi vocalement et émotionnellement.

Et après, quels sont vos projets ?

Je vous parlerais plutôt de mes envies et, pour revenir à ce dont nous parlions plus tôt, à mon désir de diriger une artiste exceptionnelle comme Marie-Nicole Lemieux. Mais aussi de jeunes talents, à l'image d'Adrien Fournaison, encore un ancien de l'académie, dont le timbre de baryton-basse et le talent sont incroyables. 🍷

(1) À l'abbaye de Royaumont où le contre-ténor Gérard Lesne l'avait choisi pour incarner le personnage d'Ismaele dans l'oratorio *Il Sedecia, re di Gerusalemme*, d'Alessandro Scarlatti.

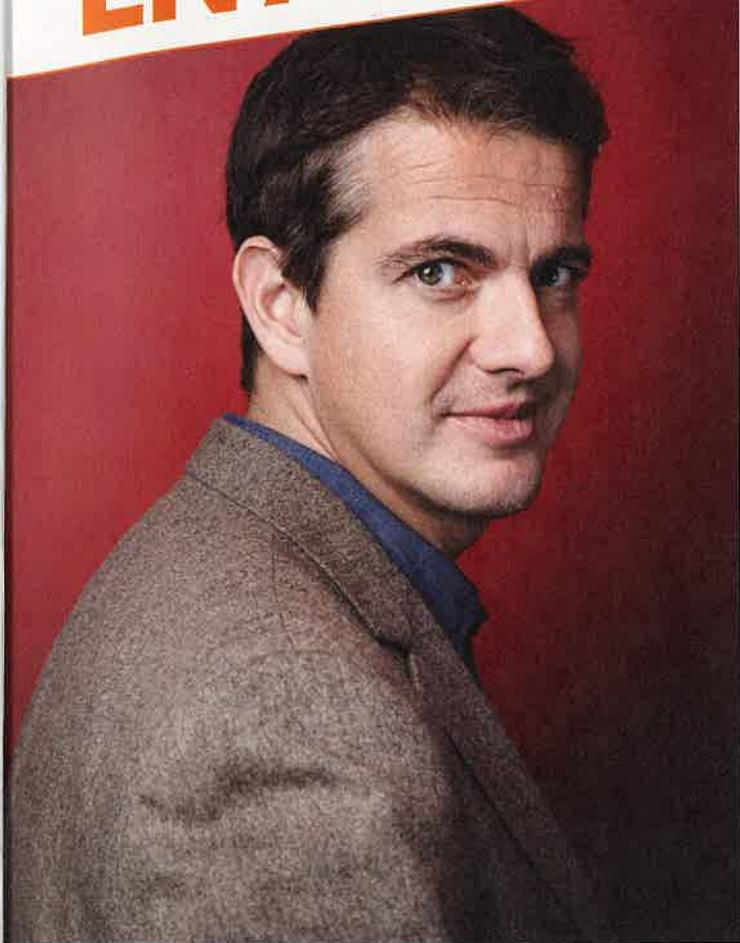
« Le plaisir
de diriger
un orchestre
est d'une intensité
épuisante
et enivrante !
Moi qui suis
d'un tempérament
réservé, je dois
m'extérioriser. »



Jules César en Égypte, de Haendel

Cet opéra en 3 actes rencontra le succès dès sa première au King's Theatre de Londres en février 1724. Dans ce chef-d'œuvre, Georg Friedrich Haendel (1685-1754) sublime les conflits entre soif de pouvoir politique et élan du cœur. C'est une œuvre que connaît bien Philippe Jaroussky pour avoir interprété à plusieurs reprises le rôle de Sesto, notamment à Salzbourg (Autriche) aux côtés de Cecilia Bartoli.

Philippe Jaroussky EN APARTÉ



SES DATES

1978 Naissance à Maisons-Laffitte (Yvelines).

1996 Premier prix de violon au conservatoire de Versailles.

1999 Commence sa carrière de chanteur.

2002 Création de son ensemble Artaserse.

2004 Révélation lyrique aux Victoires de la musique classique puis, en 2007 et 2010, artiste lyrique de l'année et, en 2020, Victoire d'honneur.

2017 Crée l'académie Jaroussky, à Boulogne-Billancourt, avec le pianiste David Kadouch, la violoniste Geneviève Laurenceau et le violoncelliste Christian-Pierre La Marca.

2022 Dirige *Jules César* de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

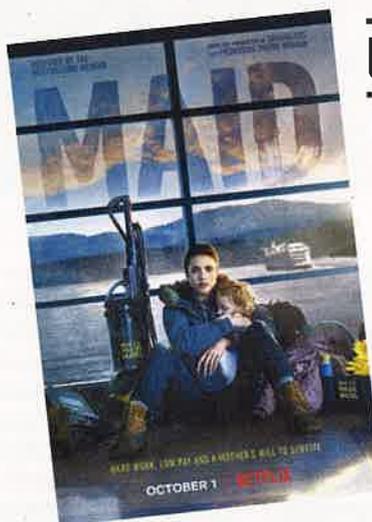


MAGNU CHEVREHANIS/LUCAS WAFF

UN LIEU

LE PARC DES BUTTES-CHAUMONT

« J'ai déménagé depuis peu dans le 19^e arrondissement, près de ce parc où je me balade souvent. C'est pour moi le plus beau de Paris, avec son île au milieu du lac et ses surfaces pentues. Particulièrement splendide en automne ! »



UNE SÉRIE

MAID

« C'est l'histoire d'une jeune mère de famille victime de sa classe sociale qui se bat pour survivre. Un petit bijou de sensibilité. De plus, on y retrouve, dans le rôle de la mère de l'héroïne, la grande Andie MacDowell, méconnaissable et incroyablement touchante. »



TULLIO FUGUA/GETTY IMAGES VIA AFP

UN ARTISTE COUP DE CŒUR

JACOB COLLIER

« Ce jeune de 27 ans, produit par Quincy Jones et qui collectionne déjà les Grammy Awards, possède une multitude de talents ! C'est un formidable harmoniste et ses arrangements sont extrêmement virtuoses. De plus il arbore des tenues vitaminées et une joie de vivre extrêmement communicative ! »